

# Les Immunités Ecclésiastiques.

## ARTICLE TROISIEME

( Révisé et augmenté, voir *analyse*.)

### HIERARCHIE CATHOLIQUE ET FONDEMENTS DES IMMUNITES.

Jésus-Christ est roi ; interrogé par le gouverneur-romain, il a affirmé solennellement ses droits à la royauté, et mille ans à l'avance, David avait annoncé au monde les splendeurs et la gloire de cet empire messianique. Cet empire ne connaît pas de frontières ; d'un bout à l'autre de l'univers tout est soumis au sceptre du roi Jésus. De plus, remarque avec raison St-Augustin, lorsque l'Homme-Dieu confessa sa royauté, il ne dit pas que son royaume n'était pas dans ce monde, mais n'était pas de ce monde. Ce n'est en effet aucune puissance créée, mais le Très-Haut qui lui a donné les nations en héritage. Sa domination n'est pas comme celle des princes de la terre qui naît et meurt avec les hommes. Elle vient du ciel et s'en retourne au ciel où elle ne doit pas finir.

Son royaume pour le moment, est dans ce monde, il est au milieu de nous, c'est la Sainte Eglise Catholique, qui est parmi nous la dernière forme de la Religion Véritable ; le pontife romain en est le chef, le roi visible sous l'autorité de Jésus Christ lui-même, chef invisible, mais toujours régnant.

Rome avait été la tête de l'empire de la force, ses légions avaient fait le tour du monde et les nations s'étaient courbées devant elles : mais la Providence veillait, et Rome se préparait ainsi sans le savoir à être un jour la capitale de l'empire de l'amour. La Rome païenne, personnifiée dans un seul homme, a vu moins de têtes s'incliner devant ses empereurs, que la Rome chrétienne n'a vu de fronts se prosterner devant ses pontifes.

L'Eglise doit durer jusqu'à la fin des temps ; elle passe à travers le monde, enrôlant sous ses étendards tous ceux qui veulent la suivre, pour les conduire à Jésus-Christ : elle est encore militante, car l'heure du triomphe final n'a pas encore sonné pour elle. A travers les difficultés et l'opposition des hommes, calme et impassible au milieu des orages qui bouleversent le monde, immuable pendant que tout change autour d'elle, elle poursuit tranquillement sa marche vers l'éternité.

Or dans tout royaume il y a les gouvernants et les gouvernés ; dans toute armée qui s'élance au combat, il y a le soldat qui obéit et les chefs qui ont la mission de veiller à la discipline et aux mouvements des troupes ; dans toute religion il y a les pontifes et les fidèles. Si donc l'Eglise est un royaume, où sont chez elle les dépositaires du pouvoir ? Si elle est une armée, où sont ses chefs ? Si elle est la vraie religion, où sont ses pontifes ?

Admirez ici la divine ordonnance de l'œuvre de Jésus-Christ. L'Homme-Dieu aurait pu se réserver à lui seul le gouvernement de son Eglise, il ne l'a pas voulu ; à une société visible il convenait de donner des chefs visibles ; de sa pleine autorité il a constitué des ministres à la tête desquels il a placé le prince des apôtres ; c'est la sainte hiérarchie ou " principat sacré " qui prie, enseigne, commande. A ne considérer que l'extérieur, ce sont des hommes comme les autres ; ce pendant ils sont placés dans une sphère infiniment supérieure aux autres. Ils s'appellent " Clercs, " parcequ'ils ont choisi Dieu pour héritage et se sont donnés à Lui par une consécration spéciale. Ce n'est pas une main mortelle qui les a élevés à cette dignité qui va se perdre dans les profondeurs des cieux, ce n'est pas un bras de chair qui soutient les fondements de leur trône ; scrutez leurs origines, étudiez leurs fonctions, interrogez le but qu'ils poursuivent, vous verrez que tout est divin dans la Hiérarchie de l'Eglise, et le saint concile de Trente n'a été que le prolongement de la parole de Dieu quand il a dit :